

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Blondel, François. Lettres de François  
Blondel...au sieur Jacques  
Didier...touchant les Eaux minérales  
chaudes dAix et de Borcet et au sieur  
Jean Gaen...**

*A Bruxelles, chez Jean Mommart, 1662.*

*Cote : 90958 t. 38 n° 1*

LETTRES  
DE  
FRANÇOIS BLONDEL

Docteur en Medecine

AU SIEUR

JAKUES DIDIER,

Medecin de Sedan,

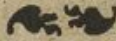
*Touchant les Eaux Minerales chaudes  
d'Aix & de Borcet;*

ET AU SIEUR

JEAN GAEN,

Medecin de Liège,

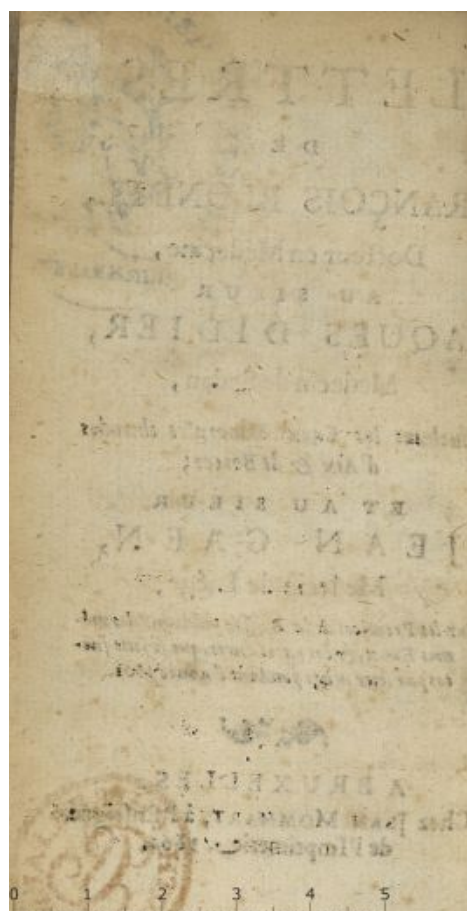
*Sur les Premiers de la Boisson publique des mè-  
mes Eaux, & les rares cures, qui se sont fai-  
tes par leur usage pendant l'année 1662.*



A BRUXELLES

Chez JEAN MOMMART, à l'Enseigne  
de l'Imprimerie. 1662.





Tres-noble, Nobles, & Tres-prudens  
SEIGNEURS,  
MESSIEURS  
JEAN BERTRAM  
DE WYLRE,  
ET  
BALTHASAR FIBUS,  
Bourgmaistres Regens du Sie-  
ge Royal,  
*Et de la libre Ville Imperiale*  
d'Arras.

MESSIEURS,  
**M**Entre les prin-  
cipaux ornemens  
& merveilles de votre Vil-  
le, & la sortie des eaux  
\* 2 mi-

minerales naturellement  
chaudes : l'ancien usage  
d'icelles par les Bains , &  
le nouveau par la Boisson.  
Le premier produit mille  
conceptions pour le com-  
prendre : le deuxiesme  
mille admirations pour les  
effets ; & le troisieme  
(qui renait sous vos Re-  
gences ) mille benedi-  
ctions, pour le bien & pro-  
fit qu'en ressentent divers  
malades. Celuy-cy a sou-  
vent esté proposé, conceu,  
& ordonné par vos Mede-  
cins, mais jamais parfaite-  
ment

ment executé. Il me sem-  
ble que nous sommes par-  
venus en cette plénitude  
des temps pour l'accom-  
plir, & que sous l'admini-  
stratiõ de vos sages con-  
duites, cette Boisson pers-  
stera. Nous faisons paroître  
à tout le monde, par ces li-  
gnes, que vos Eaux chau-  
des en leur nature sont sa-  
lutaires, & peuvent servir  
de remède & d'azile aux  
malades, & qu'elles appor-  
tent des antidotes pour  
guérir la pluspart des ma-  
ladies desesperées. Je les a-

\* 3

na-

natomise sans fard, & en  
dis mon sentimēt, selon la  
verité; je prens Vos Seig<sup>ries</sup>  
pour temoings irrefraga-  
bles, & leur adresse ce  
petit Ouvrage, pour en  
estre Protecteurs, puis que  
Vos Seig<sup>ries</sup> nous gouver-  
nent, & que presidez sur  
ces Faux, comme estant  
Vostres, & aussi celuy qui  
demeure tousiours,

MESSIEURS,

De Vos Seig.

Tres-humble & tres-  
obeissant serviteur

F. BLONDEU.

ER-

EPIGRAMMA TRILINGUE,  
In Laudem Authoris.

**V**leanus Grani flammis cōsumpserat Urbē.  
Qua jacuisset inops pulvere merſa ſuo.  
Thermarum vires, Blondel dum detegit, ecce  
Allaturus opes exterius huc properat.  
Eja agite, ô Cives, Blondello plaudite veſtro,  
Qui Civis bonus eſt, ut bonus eſt Medicus.

**C**ette grande Ville, qui des eaux  
A pris ſon nom, & l'origine,  
Le feu par ſes cruels aſſaus  
L'avoit toute miſe en ruine.  
Mais BLONDEL, lors que ton eſprit  
Des Eaux les vèrtus nous deſcrit,  
Et aux Eſtrangers les fait conneſtre :  
Ce que les Eaux avoient produit,  
Et que le Feu a puis deſtruit,  
Les Eaux par toy ſairont renaître.

**D**ella Città, a cui l'acque il nòme fanno  
Vedendo il Dio Vulcano  
L'eccelſa mole, congiuro à ſuo danno,  
Vibro l'irata mano  
Horribil fiamma, e ſe per crudel giuoco  
Del' Acqua la Città, Città del Fuoco.  
Con ſaper più c'humano  
Mentre tu ſcuopri à i peregrini liſi  
De' Bagni le virtùdi, e à berne inviti,  
Cio che l'ſuoco diſtrugge, è in terra giacque,  
Spero BLONDEL, che l'riſarai coll' Acque.

T A-

# TABLE DES SECTIONS

Contenuës en cët Ouvrage.

|                                                                                                         |        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| SECT. I. De l'Origine, Progrès, & Accommodement de ces Eaux.                                            | Pag. 4 |
| SECT. II. Des Fontaines en general.                                                                     | 6      |
| SECT. III. Comment les Mineraux s'entre-mèlent, & s'unissent dans les Eaux; de leur Durée & Nourriture. | 9      |
| SECT. IV. De la Chaleur actuelle des Eaux chaudes.                                                      | 14     |
| SECT. V. Des Fontaines Minerales en general, & en special de celles d'Aix & de Borcet.                  | 23     |
| SECT. VI. De celles de l'Empereur, Petiti Bains, & de S. Guerin.                                        | 26     |
| SECT. VII. De la Source du Bain des Pauvres, de la Rose, & de S. Cornelis.                              | 31     |
| SECT. VIII. D'une autre Source à S. Cornelis.                                                           | 33     |
| SECT. IX. Des Fontaines de Borcet.                                                                      | 37     |
| SECT. X. De l'usage externe des Bains de la Ville d'Aix & de Borcet.                                    | 40     |
| SECT. XI. De l'usage interne de la Boisson.                                                             | 53     |
| SECT. XII. De quelques Advertences & Reglemens generaux.                                                | 69     |

A MON-



A MONSIEUR  
JAQUES DIDIER,

Medecin de Sedan,

*Touchant les Eaux Minerales  
chaudes d'Aix & de Borcet.*



MONSIEUR,

J'ay esté réjoui, &  
j'ay receu avec tres-  
grand contentement les Vostres,  
par lesquelles j'ay reconnu & veu,  
que nonobstant vos occupations  
journalières, vous n'aviez pas mis  
en oubly la resolution, que nous a-  
vions prise par ensemble, faisant des

A

con-

## 2 Observations de F. Blondel

conferences, de continuer à nous entretenir par lettres, durant l'hyver, de la Nature, Meſlange, Vertus, Pouvoir, & Uſage des Eaux minerales chaudes, qui ſortent de la terre dans cette ville Imperiale d'Aix, & de celles du voiſinage de Borcet: afin de les mieux decouvrir, & les mettre & donner en cognoiſſance, comme matiere d'un remede admirable, tant aux Medecins eſtrangers, qu'au public; auſſi pour faire conſiderer de tant plus les prodigieux effets, qu'elles produiſent dans leurs vrayſ uſages, tant externes des Bains, qu'internes de la Boiſſon.

Je ſçay que ces Eaux contiennent mille merveilles; mais je ne ſçay pas, ſi vous & moy ſçaurons donner ſatiſfaction au Lecteur de ce diſcours. Je conſidere que beaucoup de nos predeceſſeurs y ont jà travaillé, & que pluſieurs beaux eſprits ont jadis taſché, avec toute dili-

diligence, de comprendre & mettre en lumière leurs natures, mixtions & vertus, lesquels nous aurons de la peine d'esgaller.

Neantmoins pour vous contenter, & afin que je ne sois accusé de paresse, je tâcheray (sous meilleur advis & correction) d'avancer mes pensées, & vous dire mon sentiment, de tout ce que je puis avoir observé & recogneu dans icelles, ne desirant les réserver à moy seul.

Je suivray l'opportunité, que vous me donnés maintenant, me sentant de plus obligé, de ce que je suis assidu sur le lieu, & un de ceux qui les contemple familièrement, & qui en voit journellement toutes sortes d'experiences & guerifons.

Mais auparavant, pour plus grand contentement & information d'un chacun, il me semble à propos, de faire un recueil des choses plus remarquables pour maintenant, qui

4 *Observations de F. Blondel*  
font en icelles , & ce tres-briève-  
ment, afin d'éviter la prolixité & le  
superflus d'une Responce : & en-  
cor que les merveilles des choses  
contenuës dans ces Eaux , merite-  
roient plus grand ouvrage , je les  
deduiray icy par 12. Sections fort  
succinctement.

#### SECTION I.

*De l'Origine, Progrés, & Accom-  
modement de ces Eaux.*

**L**Es Annales & les Chroniques  
nous assurent, que Granus Prin-  
ce Romain, frere uterin de l'Empe-  
reur Neron, a le premier trouvé ces  
Fontaines chaudes, & que pour cet-  
te merveille il auroit, en ce lieu de-  
sert, édifié quelque demeure, de la-  
quelle il reste encor aujourd'huy u-  
ne tour tres-haute, qui en retient le  
nom, & que par les revolutions des  
temps, elle auroit esté ruinée & de-  
strui-

struite avec les édifices adjacens.

Disent aussi, que *Charlemagne* Roy de France, sept ou huit cent ans apres le commencement de *Granus*, séjournant au quartier de la Meuse à *Herstal*, lieu de sa famille, & se divertissant à la chasse dans ces lieux, il auroit retrouvé ces eaux chaudes, & ces ruines. Que cette merveille, jointe à la beauté du lieu, le prospect, la bonté de l'air, & la commodité de ces Fontaines naturellement chaudes, l'auroit induit, à les remettre en estat, & réparer ces defastres, & qu'il s'y seroit tellement plu & delecté, que du depuis il y mit son siège Imperial, bâtit un Palais, fonda un Monastere, & établit plusieurs memorables choses.

Vous sçavez de plus, que ces eaux minerales chaudes ont grandement contribué à l'accroissement de cette grande Ville, & que leurs bontés

## 6 Observations de F. Blondel

& salutaires vertus ont esté considérées & admirées de tout temps, pour lesquelles elles demeurent tous jours en renommée toute celebre.

Quoy que la providence Divine les ait tant de fois renouvelées par dégats, & encore dernièrement par ce grand désastre & incendie furieux, qui estonna tout le monde. Notre Magistrat ne les a laissé enfouir sous ses cendres, mais les a restaurées & restablies d'accommodemens & departemens plus splendides, animant & encourageant les malades à leurs usages,

### SECTION II.

#### *Des Fontaines en general.*

**T**Ouchant l'origine & la cause des Fontaines, je trouve que beaucoup d'Autheurs la proposent différemment : Seneque & Plin nous disent, qu'elles la prennent d'un

d'un amas & grand gouffre d'eaux  
souterraines, lesquelles se font pla-  
ce, forçant & perçant la terre pour  
sortir au jour. Aristote nous assu-  
re, qu'elles naissent d'un air con-  
dentié & réduit en eaux, dans les en-  
traîles de la terre. D'autres sou-  
tiennent, qu'elles sont produites  
des pluyes & neiges fonduës, qui  
penetrent la terre & les fentes de  
rochers, faisant leurs sorties aux  
places inferieures. Et beaucoup  
d'autres nous font encore croire, a-  
vec l'autorité de la S. Escriture,  
que les grandes Fontaines ont leur  
commencement des eaux de la  
mer, & qu'estant criblées par le sa-  
blon bouillant, qui est dans le cœur  
de la terre, elles se manifestent &  
coulent incessamment, & qu'apar-  
avant qu'elles se montrent, elles  
s'impriment & se chargent, par les  
vertus & substances souterraines,  
de telles ou telles manières, sucs,

A 4 tein-

### 8 Observations de F. Blondel

teintures, odeurs & gousts, selon les  
matières & choses, qu'elles tou-  
chent, & auxquelles elles s'incorpo-  
rent : *Tales enim sunt aquæ, qualis  
est natura eorum per quæ transeunt*,  
nous dit Aristote. Auxquelles la na-  
ture est si prodigieuse, que ce seroit  
chose infinie de les toutes poursui-  
vre & d'écrire. Nous nous conten-  
terons icy des Minérales, qui sont  
celles de nostre but, qui peuvent  
servir de souverain remede aux  
maladies, mais principalement des  
chaudes, & spécialement des nôtres  
d'Aix & de Borcet.

Comme je vois qu'il ne m'est be-  
soin, de poursuivre spécialement  
toutes ces Fontaines; aussi ne m'est  
il pas nécessaire, de déchiffrer ny  
décrire particulièrement les mine-  
raux, ingrediens d'icelles: comme  
de sçavoir que c'est le Souffre, le  
Nitre ou Salpêtre, Sel, Alum, Vi-  
triol, Bitume, Mars, Cuivre, &c.  
ces

ces choses estant assez communement connus. Nous passerons donc plus outre, & nous arrêterons dans la recherche de leur meslange, & de la façon d'iceluy.

SECTION III.

*Comment les Mineraux s'entremeslent & s'unissent dans les eaux : de leur Durée & Nourriture.*

N Os Eaux, premièrement simples, s'impriment & se chargent tousiours d'aucuns sels nitreux, plus ou moins, selon qu'elles le rencontrent dans certaine terre argilleuse, matrice d'iceux : & ces eaux en estant imbuës, font & servent de dissolvent general de toutes autres mines minerales, & metalliques ; & s'entremelant avec icelles, les percent & les penetrent par quelque forme de combat de fermentation;

A. 5

de

de chaleur, & d'ébullition; & ainsi agitées & ouvertes, s'introduisent & s'incorporent dans l'amas & corps des minières: de telle sorte que lesdites eaux s'en remplissent, selon les forces de ces dissolvens, le mélange qu'elles possèdent, & selon la proportion des minéraux & métaux, qu'elles rencontrent, lesquels sont icy dans les entrailles de la terre & des rochers liquéfiés, sublimés, circulés, raffinés, exaltés, & spiritualisés par ces opérations, & par ces efforts: hors desquels faisant leurs sorties, nous mettent au jour ces Fontaines, plus ou moins chaudes, selon le combat, petit ou grand, la quantité des minéraux, petite ou grande, & selon la distance & profondeur des lieux des mines, plus ou moins éloignées: de telle ou telle teinture soufreuse, nitreuse, allumineuse, &c. selon la prédomination & contenu des minières, desquel-

quelles elles sont plus chargées & remplies. Ainsi ces eaux emportent les esprits, les substances, & les sucs des minéraux & métaux, & nous les donnent avec les qualités & vraies vertus d'iceux.

Cette terre argilleuse nitreuse se rencontre par masse dans ce terroir, & on la trouve presque du même goût & faveur acide, que l'eau des bains. Ce sel nitreux peut être le sel Hermetic de Monsieur Rochas, ou le sel Esurin de Monsieur Helmont, &c.

Ce sel nitreux se retrouve abondamment dans toutes ces Fontaines minerales d'Aix & de Borcet, & s'il est quelque fois seul, il fait la fontaine seulement nitreuse, comme le Tonnelet de Spa, &c. Ce même sel dans les évaporations naturelles semble être triple; fixe, volatil, & arimoniac, ou mêlé de tous deux. L'on voit le fixe dans les puits

A 6 de

de Borcet & de l'Empereur, &c. cristallisé, & tres-reuisant en petites piéces quarrées, mélangé avec quelque peu de fleur de soufre, attachée à la couverture des puits, qui n'ont esté ouverts de longtemps. Le volatil s'évapore & s'empporte avec le soufre volatil dans les mêmes exhalaisons, toutefois par cas fortuit on le voit quelque fois aux murailles des Bains, & principalement en hyver apres la résolution de certains glaçons, faits desdites exhalaisons; lors il demeure cor-porisé & acide aux places desdits glaçons sur la muraille: l'Armoniac ou mélé se voit journellement dans toutes les eaux & de la Ville, & de Borcet, surnager en cylindres & petits canons, toutefois en différente quantité & proportion. Et c'est le crème, qu'elles nous mettent & laissent ordinairement dessus l'eau dans les bassins. Le Fixe se trouve dans.

dans l'Examen de ces Eaux distillées ou évaporées.

Il ne se faut pas étonner de leur durée par plusieurs siècles, attendu que les Ecoles nous enseignent sans controverse, que les minéraux croissent & s'augmentent par addition, convertissant en leur nature la plus subtile & meilleure partie de la terre, qui leur est voisine, & qui en a jà quelque disposition & sè-  
mence.

Le rétablissement des sels nitreux, premiers ingrediens de ces Eaux, se fait de même par conversion de sa matrice en foy, & par augmentation de foy même: comme il arrive à la teste morte, où on a tiré le vitriol, lequel on retrouve, encor qu'il soit une fois & deux tiré, ou bien (comme dit Monsieur Rochas de son sel Hermetique) par incorporation des exhalaisons salines, volatiles, & subtiles, eslevées  
de

14 *Observations de F. Blondel*

de la terre, attirées dans cette argille, &c. Ainsi se remplacent les autres minéraux, tellement que ces eaux sont entretenues & nourries d'un thresor inespuisable, & coulent toujours avec ces remplacements des minéraux & métaux, & continuent aussi de produire les mêmes vertus & effets.

SECTION IV.

*De la Chaleur actuelle des Eaux chaudes.*

**M**Aintenant je vous diray mon sentiment, de ce qui nous donne le plus d'estonnement, qui est, d'où vient la chaleur actuelle & sensible de ces Eaux minerales. Je sçay avec vous, qu'il y a quantité d'opinions sur ce sujet, & que presque tous les Medecins, qui en escrivent, raisonnent diversément. Les uns assurent, qu'elle se fait  
par

par le mélange du souffre & du bitume; d'autres, par ce que la mine contient du souffre & de la chaux; d'autres opinent, que c'est le bitume seul; d'autres veulent, que cette chaleur soit causée par des vents impetueux souterrains; d'autres recourent aux influences celestes, & à la lumiere du Soleil; d'autres disent, que la chaleur actuelle, dans ces eaux, est causée par des feux souterrains: à l'exemple des eaux chaudes, qui sont aux pieds & voisinages de montagnes bruslantes des Monts Gibel, *Æthna*, *Vesuve*, &c. D'autres ne rencontrans ces feux par tout, sont obligez comme vous, de distinguer les feux souterrains en feux de *Flame* & manifestes, & en feu de *Brazier* & non manifestes; auquel feu de *Brazier* ils attribuent la cause de la chaleur actuelle des Fontaines chaudes, esloignées des montagnes ardantes.

Mon-

Monſieur Rochas, Medecin du Roy de France, qui a pourſuivy la ſource de quelque Fontaine chaude dans les entrailles de la terre, & paſſé leur foye, dit que ces eaux ſ'imprimant un ſel Hermetique, penetrent dans la ſubſtance d'une mine de ſouffre, avec laquelle elles font grande ébullition, & produiſent cette chaleur ſi manifeſte. Il adjouſte à cét Ouvrage un eſprit univerſel, reſident dans ce ſel Hermetique, acteur principal des Eaux minerales, & veut que la terre argilleuſe ſoit une terre vierge, le ſein & la matrice de ce ſel, qui ait une vertu aymentine, pour attirer à ſoy l'eſprit univerſel, & corporifier inceſſamment ſon ſel Hermetique, &c.

Mais ſans m'arrêter beaucoup à la refutation de tous ces ſentimens (ſoubs correction) il me ſemble, que ces opinions ſont vaines, & ces  
feux

feux imaginaires : attendu que précisément examinant la vraye mixtiō & composition de ces Eaux minerales, nous trouverons assurément de suffisantes causes de ces chaleurs en elles mesmes dans leur mélange.

Difons donc, que leur chaleur est suscitée & eslevée par le mélange, & le rencontre opposite & antipatique des substances & sucs, des atomes & des esprits minéraux & metalliques (reserrés & contenus dans leurs minières) avec l'eau des Fontaines jà chargée & imbuë des sels nitreux, fixans & corporifans ces esprits, & dissolvâs les corps des minéraux, faisant grand debat & violence, subite fermentation, & tres-grande ébullition ; ainsi la chaleur se produit dans ces eaux, ny plus ny moins qu'elle se fait à la fôte de la chaux vive, au tartre vitriolé, en la dissolution des corails avec l'esprit de sel, jus de citron, & en beaucoup d'autres mélanges.

Cet-

Cette chaleur ainsi excitée dans ces eaux, sert d'instrument principal, par lequel lesdites eaux s'empreignent & prennent les fucs & les esprits des mineraux, & les métaux fondent & dissolvent leurs corps & leurs substances, encor tendres, dans la terre, s'en surchargent, & nous les apportent.

Adjoûtons à cette conception vostre premier & troisieme motif, comme causes coadjuvantes d'augmentation de chaleur, que vous advancez de l'autorité de Cardan. *L. 2. de subtil.* que ces eaux escumantes & bouillonnantes sont contenuës sous les voutes des montagnes & rochers, comme dans une estuve, où cette chaleur est tellement ferrée & reverberée de tous costés, qu'elle ne se peut perdre, mais plustost augmenter, en eschauffant les eaux: comme l'experience nous fait voir d'une eau simple, chaude, renfermée

mée dans un tonneau. L'autre, que la pierre & roche conservent aisément ladite chaleur une fois acquise. Outre que lesdites eaux, pour leur naturelle minerale composition, ne se refroidissent si facilement, ny si viftement, que la simple, quoy que plus eschauffée.

Combien souvent voyons nous ces ébullitions & eschauffemens, dans les melanges des esprits & eaux Chimiques ! Et combien souvent se font des mixtions avec des minéraux, pour des feux artificiels, qui s'eschauffent, bruissent, & enflament mesme dans les eaux ? Ne voyons nous pas effectivement semblables chaleurs & feux dans certaines montagnes en Boheme, entre Elbaw & Falckenaw ? là où arrivant quelque petite pluye, les terres de ces montagnes fument de chaleur, & la mesme pluye croissant, & s'augmentant, on les voit  
s'en-

s'enflamer. N'arrive-il pas presque de même dans le mélange de l'eau de la Fontaine de Thunstein sur le Rhin, & d'autres dans l'Eyffelt avec le vin, où ouvertement on les voit fumer, & en les buvant on les trouve eschauffées? N'est-ce point pour l'opposition du sel-tartre, du vin, & de quelques sels minéraux, contenus dans ces Fontaines, & de quelque esprit mineral de ces eaux, opposé & contraire à l'esprit du vin?

Monsieur Rochas faisant la recherche de son eau chaude sulfureuse, a découvert ces ébullitions & fermentations dans les mines de grand soufre; mais il ne parle pas des autres nitreuses, allumineuses, &c. autant chaudes presque sans soufre, comme celles de Berstatter-bade, proche de Schwalback, les Piperinnes en Suisse, & les nôtres de Borcet, &c. Celles-cy étant non-obstant très-chaudes.

Il me semble que nostre conception de l'actualité de la chaleur des Fontaines a plus de raison, & est plus facile à concevoir ; & ainsi vous pourra induire à la reconnoître, sans suivre ces autres opinions, qui n'ont grand fondement, comme vous pouvés confiderer : mesme de vos feux de *Brazier*, ne pouvant assurément estre entremeslez avec les eaux & minéraux, sans leur entiere perte, pour la presence de leur perpetuel ennemy : & encor ces eaux passeroient ces cendres perdant ces feux, &c. Aussi ces feux devroient estre fort grands, pour estre capables d'eschauffer si grande quantité d'eau, qui bondit & sort de la terre en ces lieux : surpassant en cette Ville & à Borcet plus de quatre à cinq cent foudres le jour : & à Berstaetterbade, & autres places, où elle fait tourner les moulins. Par ces grandeurs ils se manifesteroient

roient, soit par leurs fumées, flammes, vapeurs, exhalaisons, calcinations des rochers, tremblemens de terre, consommation d'aliment & matieres brûlantes, changemens de forties, de chaleur, &c. & enfin se perdroient, d'où s'ensuivroit aussi la perte de ces Fontaines & chaleurs.

Vostre chaleur naturelle des mines, qui se rencontre par ceux qui les fouillent, est plustost quelque fermentation minerale ou metallique, tendant à quelque production ou corruption nouvelle, comme il arrive à toute fermentation ordinaire & naturelle.

SE-

SECTION V.

*Des Fontaines minerales en general, & en special de celles d'Aix & de Borcet.*

**D**Es eaux minerales chaudes, l'on en trouve principalement de quatre sortes : lesquelles pour l'excès & prédomination du principal mineral sont appellées *Nitreuses, Souffreuses, Alumineuses, Vitrioleuses.* Et ces quatre sortes nous les possédons icy, avec celles de Borcet, qui sont comme un abrégé & recueil de toutes celles, qui coulent dans divers Royaumes, sans encor les ferrugineuses froides, que nous avons dehors & dans la Ville en divers endroits ; & cette belle diversité de ces Fontaines, donne un bel employ aux Medecins en diverses maladies.

Mais comme elles ne sont jamais  
fi

24. *Observations de F. Blondel*

si simples, ny les mines si pures & seules, qu'il n'y ait toujours quelque admixtion d'autres mineraux ou metaux, il en est ainsi de nos eaux d'Aix, tellement qu'on les peut mieux nommer les unes *Nitro-soufreuses* comme celles du Bain de l'Empereur, Petit bain, & S. Quentin. Les autres du Compus ou bain des Pauvres, de la Rose, & de S. Cornelis *Sulphuro-nitreuses*: Et un autre au mesme S. Cornelis *Sulphuro-nitro-vitrioleuse*: Et celles de Borcet *Salso-alumino-nitreuse*.

Et encor que ces eaux ayent ces mineraux prédominateurs, en diverses proportions & façons, elles contiennent (outre ces trois sels nitreux surnommez fixe, volatil, & meslé) de plus un soufre fixe, volatil & fondu, une manne d'alun, quelque vitriol, leurs esprits, divers metaux, qui sont le moule des mineraux, comme cuivre, fer,  
& un

& un tres-peu de terre volatile, certaine argille, sable, & fleurs calaminaires, &c.

Je dis cuivre, veu que ce terroir est rempli en diverses places & lieux de la pierre calaminaire, qui est icy aliment du cuivre, mesmes dans les ardantes fournaies, ou meslangé avec le cuivre rouge; il l'augmente par addition, de trente & plus par cent, & le rend de couleur jaune & dorée: & veu la quantité d'autres fontaines froides ferrugineuses dans la Ville & dehors, tesmoignage évident des mines de fer, il est facile à cognoistre & croire, que ces eaux chaudes en participent & s'en chargent.

En cecy ne consistent pas encor toutes leurs differéces. Pour de tant plus donc les éclaircir, il me semble estre mieux à propos d'en parler plus en particulier, vous disant mon sentiment de chascune source.

B SE-

## SECTION VI.

*De celles de l'Empereur, Petits Bains, & de S. Querin.*

**L**A premiere & la plus vulgaire est la source *Nitro-souffreuse* de l'Empereur & du Petit Bain, qui ne sont qu'une eau ramassée dans un puits, réservé dans l'Empereur, où elle est divisée en cinq grands bassins ou receptacles : au Petit Bain en trois, lesquels on peut renouveler tous les jours, si le temps le permet ; car il faut souvent seize à dixhuit heures de repos & de rafraichissement, pour l'excès de leur chaleur actuelle, afin de les rendre propres aux Patiens, qui s'en servent, & y estant bien tempérées, on y peut demeurer, & s'y baigner tres-long-temps, comme à Borcet, sans aucune incommodité.

Cet-

Cette Source a cecy de particulier, qu'on y peut trouver distinctement, en son puits, une quantité de nitre coagulé & condensé; des fleurs de soufre en grande quantité sublimes, tres-legères, tres-fines, & de bonne odeur. Le Nitre s'attache à la muraille du puits, & les fleurs du soufre de mesme par dessus; lesquelles sont quelquefois brisées & rompuës, ou par le bouillon de la fontaine, ou par l'impetuositè des vapeurs, ou de leur propre charge retombent dans la source, demeurant entières, ne se fondent plus, se rendent dans les bassins & receptacles, où les Maistres de ces Bains les prennent, & les presentent aux curieux.

Dans ces eaux on remarque tres-bien les couleurs de soufre: la premiere eau sortant nouvellement de la source, paroît blanchastre, bleuâtre, refroidie, verdastre & surmes-

lée ou reposée de quelques jours, l'on voit tomber & precipiter des fleurs dudit souffre jaunes, au fond du bassin.

Ces eaux contiennent beaucoup de souffre volatil, & des fleurs fixes, davantage de nitre volatil, fixe, armoniac ou meslé, peu d'alun, moins de vitriol, les esprits & principes de cuivre, fer, tres-peu de terre volatile, d'argille, sable, &c. sans bitume, veu qu'estant gardées tant que l'on voudra, il ne furnage aucune graisse ny toille bitumineuse, comme à celles de Spa. L'exacte quantité & proportion d'un chacun de ces ingrediens minéraux ou métaux, ne se peut absolument, ny en celles-cy, ny aux autres, specifier ny determiner, veu que ces souffres sont tres-volatils, & les autres minéraux tres-subtils & évaporatifs.

Ce

Ce souffre volatil & tres-sûtil est si fort ens'évaporant, qu'il emporte avec soy quantité de nitre, que l'on voit apres la resolution des vapeurs engeléés, comme j'ay dit. Ces eaux sont en pesanteur toutes égales avec celles de Spa. Les vapeurs de ces eaux noircissent l'argenterie, & celles de Borcet la blanchissent. Ces eaux chaudes conservent & exaltent la couleur des roses sur elle, &c. & ne flettrissent point, comme elles feroient dans l'eau commune chaude. Ces eaux sont tres-pures, & ne font aucune boüe ou *lutum thermale*, donnent une petite crème de nitre, comme nous avons dit, durant leur refroidissement. Ces eaux loing de la source, domtées de l'air, déposent un peu d'excrément blanchâtre, avec celles de la source de S. Cornelis, & celles de Borcet aussi, loing de la source, un peu d'excrément noirâtre.

Il y a une autre source, qui est au Bain de S. Querin, de mesme nature que celle de l'Empereur, seulement qu'elle est moins chaude, soit parce que le puits de cette Fontaine est ouvert, pour la commodité des Bourgeois, ou pource qu'elle est causée d'un régorgement & élévation des eaux du puits de l'Empereur, & qu'en changeant & rebroussant chemin, elles se refroidissent, ou bien qu'il s'y mélange secrettement dans la terre, quelque filon d'eau froide: les Medecins d'icy n'en font pas autre différence, & s'en servent comme de celles de l'Empereur.

Cette Maison a aussi pour ses eaux trois bassins, qu'elle entretient & renouvelle de sa source. En ce puits l'on ne voit ny souffre ny salpetre, ou nitre, peut-estre pour l'ouverture dudit puits, & qu'elle n'est si impetueuse.

Tou-

Toutes ces eaux font quelque petite accroissance dans les bassins & reservoirs, à la fleur de l'eau, qui n'est pas pierre, comme je diray parlant de celles de Borcet.

SECTION VII.

*De la Source du Bain des Pauvres, de la Rose, & de S. Cornelis.*

**L**A seconde Source *Sulphuro-nitreuse*, est celle du Compus ou Bain des Pauvres, des Bains de la Rose, & d'aucuns Bains de S. Cornelis: laquelle, quoy qu'elle ruisse en divers endroits, & que ces Bains aient divers puits, & diverse quantité d'eaux, est toutesfois en sa nature & composition d'une manière semblable: cecy provenant de ce que le rocher a diverses fentes & ouvertures, pour la sortie de ces eaux.

B 4

Le

Le Bain des Pauvres, qui a grande quantité d'eau, a un grand receptacle: le Bain de la Rose en a quatre, aujourd'huy seulement deux en usage: & le Bain de S. Cornelis de cette manière, deux.

Ces eaux ont cecy de particulier, qu'elles sont propres en usage à toutes heures, tempérées en leur chaleur, très-efficaces, & de plus grande operation, que celles de l'Empereur, Petit Bain, & de saint Querin. Elles sont plus minerales, & de plus grand souffre, elles pèsent deux par cent plus que celles de l'Empereur, & sont de plus forte odeur. Elles donnent aussi moins d'excroissances aux bassins.

En icelles l'on ne trouve jamais aucun souffre condensé, même dans les puits qui sont ferrez: il se peut toutesfois remarquer lors qu'on les renouvelle, comme on fait celles de la Rose, que l'eau de la Fontaine,

tom-

tombant le long de la muraille & des sièges, dans les bassins & réservoirs, l'air externe ayant pouvoir sur la douceur, élargissement, & petitesse de l'eau, qui les remplit, fixe, arrête, & condense leur souffre le long desdites murailles & sur les sièges, recreant la vue des spectateurs par sa beauté & quantité; & cette eau desdits bassins & réceptacles venant à croistre & surnager les mesmes sièges & murailles, ledit souffre dispaeroit, & se reünit avec son dissolvent, elle s'incorpore derechef, & se cache dans ces eaux.

Je ne trouve, en ces Sources & Fontaines de ces Maisons, nulles diversités, sinon de plus ou de moins d'efficacité, causée de la réception de plus ou de moins d'eaux nouvelles des Sources, premières ou secondes: & c'est pour cette raison, que l'on declame le Bain des

B 5

Pau-

34 *Observations de F. Blondel*

Pauvres le plus efficaceux, à cause de la tres-grande eau nouvelle, qu'il reçoit continuellement de son puits & de sa source : comme aussi le petit Bain de S. Cornelis, & le Fort de la Rose, ces bassins recevant plus des premières eaux immédiatement venant de leurs sources, desquelles les esprits des minéraux ingrediens sont plus abondans, plus vifs, moins évaporez, & les eaux moins fatiguées ; ce qui n'est pas des seconds bassins.

Ces Sources ont grande quantité de souffre tres-beau & doux, moins de sel nitreux ou salpêtre, peu de vitriol, & moins d'alun, plus de minières, de minéraux & métaux, &c. qu'en celle de l'Empereur & de Borcet ; ce qui les rend & les fait plus composées, plus oleagineuses & beumeuses, que nulles autres Fontaines ; & quoy qu'elles sortent de la terre bien tempérées, les

les malades, comme vous remarquez, ont en celles-cy de la peine de les endurer long-temps, & n'y demeurent le plus souvent qu'une demy-heure.

SECTION VIII.

*D'une autre Source à saint  
Cornelis.*

**L**A troisieme Source *Sulphuro-nitro-vitrioleuse*, est aussi à saint Cornelis, & n'a autre difference, sinon qu'elle a un peu autre goust, une autre odeur, & une autre touche; le goust en est un peu plus acide que celui des précédentes, l'odeur plus douce & evident de l'esprit de vitriol, la touche de l'eau moins oleagineuse, l'efficacité de l'usage d'icelle par les Bains un peu moindre que des autres susnommez, mais plus que de l'Empereur & Petits Bains, &c. De cette

B 6.                      Sour-

36 *Observations de F. Blondel*

Source il y a trois bassins ou réservoirs, qui avec les deux autres font cinq ensemble en cette Maison.

Toutes ces eaux ont quelque rapport touchant leur composition, sont très-pures & claires, principalement dans leurs puits, & quoy qu'elles paroissent troubles dans les bassins, prises dans un verre, on les voit claires.

Ces eaux pour leur température de chaleur, suivent facilement les alterations & changements de l'air, tantost se rendant bleüastres, tantost blanchastres, & comme troubles, tantost aussi claires & verdastres, que celles de l'Empereur & de Boreet refroidies.

SE-

SECTION IX.

*Des Fontaines de Borcet.*

**L**A quatriefme Source, qui est celle du voisinage, & de Borcet, est *salso-alumino-nitreuse*, & fort tres-chaude de la terre, est tres-copieuse, par tout esgale, & sans distinction medecinale, a divers puits, & on la conduit & reserve en dix ou douze maisons, & ont presque toutes deux bassins & receptacles. Il y a aussi un Bain commun expose à l'air pour les Pauvres.

Celles-cy donnent des grandes excroissances, comme on vous fait mention ; qui ne sont pourtant pierres, mais seulement un sable amené & rassemblé avec les sels, nitre, & l'alun séparé des eaux, causez par le frapement & battement superficiel de l'air, plus froid que les eaux: à quoy concourt aus-

si

si la froidure de la muraille exposée audit air. Ces excroissances ne se trouvent ny se font aux conduits souterrains, & aussi étant mises au feu, se rendent si tost friables, & ne sont que pur rond sable, comme le commun, ces Fontaines apportant ce sable; les maisons & les bassins d'en haut en ont le plus: ce qui s'observe avec quelque linge y jetté & reposé quelque temps, lors qu'elles sont renouvelées: ce sable est si peu, qu'on ne le sent ny voit, ainsi on a peu de raison de craindre, que ces eaux augmenteroient la pierre des roignons, plus que les autres de la Ville, ces excroissances étant accidentelles.

Ces eaux sont d'autre espèce & operation, que celles de la Ville, tres-propres & tres-bonnes en certaines maladies: sont plus faciles à souffrir, & servent souvent de recreations & divertissemens aux per-

personnes saines : outre qu'on les peut exalter, & appliquer methodiquement à beaucoup plus de maladies, qu'on ne fait presentement, comme je vous scray voir en la suite de ce discours.

Le contenu de ces Fontaines est une grande quantité de sel marin, d'alun, moins de sel nitreux, & tres-peu de souffre, peu de métaux, &c. elles sortent tres-chaudes, celles de l'Empereur moins, à S. Cornelis tempérées. Celles de Borcct, selon leur situation, semblent avoir leur foye & leur minière voisine & meridionale; celles de l'Empereur esloignée & occidentale; & celles de S. Cornelis plus esloignée & orientale : le circuit de ce terroir estant serré par tout de hautes montagnes.

Encor qu'il est facile à concevoir, à quel usage ces Fontaines minerales chaudes, ainsi distinguées, peu-

peuvent servir : principalement à ceux qui ont cognoissance des qualités & vertus de leurs ingrediens, & que tous Medecins, sur l'usage d'icelles, peuvent former leurs indications curatives : neantmoins il me semble, qu'il ne sera hors de propos d'y apporter (si je puis) quelque lumière, pour faciliter l'exécution de leur pratique.

Nous avons dit, que l'usage d'icelles est double, interne *de la Boisson*, & externe *des Bains*. Nous commencerons à celuy-cy.

## SECTION X.

*De l'usage externe des Bains de la Ville d'Aix & de Borcet.*

**I**L est assuré, que les Eaux minerales naturelles chaudes peuvent servir de Bains, & qu'elles sont medecinales, pour leurs facultés & impressions acquises des mine-

FAUX

raux & métaux. Il est encor asséuré, qu'elles sont souvent nuisibles, & contraires aux malades, qui s'en approchent, sans conduite & faute de cognoissance; tantôt les unes échauffent, & tantôt rafraîchissent, les autres dessèchent, les unes sont astringentes, les autres aperitives: & une mesme ramolit & endurecit, modifiée par l'application du Medecin.

Je diray sommairement, pour le public, les effets prodigieux, que ces eaux font dans l'usage des Bains, premierement de la Ville, & ce en general, pour le rapport qu'elles ont dans leurs operations.

L'usage des Eaux de la Ville par Bains est tres-profitable contre les Paralytiés universelles & particulieres, primaires & secondaires, causées de mauvaise Metastase ou translat d'humeur. De celles-là il n'est saison, qu'il ne s'en fasse cure par-

parfaite, & avons souvent veu nous  
 mêmes, & toute la Ville, des per-  
 sonnes si impotentes, qu'il les fa-  
 loit plonger & descendre en sièges,  
 & par instrumens, dans les eaux,  
 marcher & se promener avant la  
 fin de la cure. De la seconde, nous  
 avons aussi veu Madame d'Auber-  
 gé de Mastrecht, toute impotente  
 d'un tranilat & reste de Fiebvre  
 quarte, peu à peu par diverses sai-  
 sons recouvrer ses mouvemens &  
 marcher. Ainsi aux autres Paraly-  
 sies particulières, c'est un secours  
 assuré, comme à toutes laxités,  
 debilités des mains, des bras, des  
 jambes, de quelque doigt, de parler,  
 d'avalier, &c. J'ay vû une Damoi-  
 selle de Mons en Haynau, apres a-  
 voir eschappé d'une fiebvre mali-  
 gne, le col & l'oreille luy pendoit  
 presque sur l'espaule, aussi apres l'u-  
 sage de ces Bains, durant quelque  
 saison, fut entierement guerrie.

El-

Elles dessèchent les catarrhes, tarissent toutes sortes de défluxions, causées de serosités superflus.

Elles sont tres-propres contre les convulsions, crampes, endormissemens de nerfs, contre les stupeurs & engourdissemens phlegmatiques, tant de causes internes qu'externes, comme apres quelque grande blessure, ou playe de jointure, de nerfs, de tendons, de ligamens, où ces parties & les muscles voisins sont abrevez de quelque humeur visqueuse, elles le dissolvent & resolvent, laissant la partie en bon estat.

Elles guerissent les tremblemens des membres : Il me souvient icy d'une fille du Sar, proche de Spa, à qui apres avoir esté delivrée de la possession du diable à Trèves, il y resta un tel tremblement de la jambe droite, qu'elle ne pouvoit estre en repos, ny marcher, ny mesme dormir. Estant envoyée & amenée  
en

44. *Observations de F. Blondel*

en charette icy, se baigna par conduite, durant les Caniculaires, guerit, & retourna à pied à son village.

Elles soulagent les douleurs articulaires, chiragres, podagres, & principalement les gouttes sciaticques, & n'ay veu personne affligée d'icelles retourner mal-côtent, même de ceux qui se baignoient aux grandes ardeurs de leurs maux.

Elles confument les tumeurs œdumateuses des parties particulières; ce que nous avons aussi veu diverses fois, & dernièrement à un de nos Bourgmaistres, qui avoit esté detenu quatre à cinq mois, d'une semblable tumeur dans la jambe droite, qui jettoit par les pores tres-grande quantité de serosités, &c. L'usage des Bains l'a tellement guery, qu'il y a trois à quatre ans, qu'il n'y apperçoit plus rien.

Elles amolissent & dissipent toutes les tumeurs & duretés des muscles.

cles de l'Abdomen; ce qui est icy arrivé à Monsieur Tersal de Gand: les tumeurs glanduleuses du Mesentere, les Schyrres d'iceluy, les duretés de Matrice, du Foye, de la Ratte, &c. Et les ay veu rompre des abcés internes des regions du ventre & des entrailles, avec grand contentement des Patiens: ce qui arriva à Mademoiselle des Enfans, ou de S. Martin, de Tournay, envoyée à Spa & à Aix, par Monsieur Pefier Medecin d'Ath, laquelle estoit toute extenuée, avoit une tumeur sur la regio du foye, si grande, qu'elle luy contrefaisoit le corps, &c. Apres avoir pris les eaux minerales de Spa au lieu, venant à prendre les Bains de l'Empereur, & de là passant aux Bains de la Rose, elle receut ce benefice, que son abcés se rompit, & rendit par les sièges & les urines un vray pus, guerissant, & depuis ayant esté mariée.

Lc

Le mesme arriva passé trois ans, à un homme de septante ans & plus, lequel n'avoit rien espargné pour sa guerison, & cherché en vain des remedes des plus fameux Medecins, l'espace de dix ans, pour une douleur cōtinuelle, aux hypochondres gauches, estant aux bains de Borcet, son abcès se rompit, & rendit par les sièges plus de quatre pots de serosités tres-noires, avec quantité de pellicules, &c. & vit encor aujourd'huy.

Elles réchauffent & corroborent les estomacs froids & debiles, le Foye, la Ratte, la Matrice, &c. & pour ces effects elles sont tres-propres, apres l'usage des eaux de Spa, pour corriger l'impression causée de leurs froidures.

En outre elles dissipent toutes douleurs flatulents des hypochondres, les bruissements d'oreilles, leurs surdités, & les douleurs inve-

te,

terées de la teste. Elles sont aperitives, & profitent aux Cachectiques, Ictériques, & commençans Hydropiques.

Elles relaxent les Ureteres, & aydent les roignons, & la vessie à se décharger des pierres & de toute sorte de viscosités, matière antecedente, & cause occasionelle de la pierre, fondent & dissolvent le sable & gravelle: le premier se remarque à ce que beaucoup de personnes quittent des pierres, mesme de ceux qui ont esté à Spa: le second en ce que les graveleux & semblables gens se baignans, rendent les urines troubles, & pleines de viscosités; & elles penetrent, par leurs esprits minéraux & subtiles substances, tellement nos corps, que nous voyons tres-souvent les urines des baignans semblables en odeur avec ces eaux: jusques à là elles sont Diuretiques mesme exterieurement.

On

48 *Observations de F. Blondel*

On les ordonne aux pailles couleurs des filles, aux vieilles retentions des mois, aux avortemens & décharges, aux sterilité & autres vices de la matrice, tousiours avec grands effects; & on a recours à elles, comme à un dernier & asseuré remede.

Elles nettoient encor tous les vices de la peau, mesme la grosse galle, & lépre, &c. On les recommande aux Maladies Veneriennes; mais de celles-cy les cures sont rares, & ne servent, qu'après la cure faite par les remédes spécifiques, & aux reliquas d'icelles, &c.

Celles de Borcet peuvent servir, en mesme usage des bains, presque aux mesmes maladies, pour les personnes foibles, & qui ne peuvent supporter celles d'Aix. En outre pour l'éminence de leur vertu dessiccative & astringente, elles sont souveraines contre tous Flux, in-

con-

continence d'urine, renversemens d'anus, de matrice, laxités de quelques parties, contre les avortemens, contre les déreglemens & exorbitances des mois, encor qu'aucuns Medecins craignent, que leur chaleur actuelle ne les fasse couler d'avantage. A ce propos je me refouviens d'une Dame, envoyée par les Medecins de Namur, laquelle pour ce mal avortoit tousiours; il y a cinq ans qu'elle fut icy guerrie.

Les Goutteux, Podagreux, Chiragreux, &c. trouvent en celles-cy plus de soulagemens, corroborent les jointures & articles, n'agitent ny émeuvent si violemment, n'ayant ces eaux les forces, que celles d'Aix ont. Elles peuvent assister & corriger les vices du cuir & de la peau, comme dertres, herpes, impetiges, demangeaisons, &c. Elles peuvent aussi quelquefois plus

C

es-

eschauffer, les prenant, & s'en servant mal à propos.

Pour parer gon & accomplissement de ces eaux de Borcet, il nous reste à mettre en usage deux grandes commodités, par lesquelles nous pourrons tres-aisément les ordonner, pour surmonter tres-efficacement beaucoup plus de maladies.

La premiere est, qu'il faut exhorter aucuns Maistres de ces Bains, de se faire la commodité, de pouvoir, à la volonté des Medecins, laisser tomber & mesler des eaux douces avec leurs eaux minerales tres-chaudes. Et ce meslange peut servir pour ceux qui se divertissent, pour les maladies, où les Bains d'eaux douces sont meilleurs, & pour ceux qui boivent les eaux chaudes le matin, &c. ce qu'ils peuvent faire sans peine, sans grand frais, & promptement.

La

La seconde commodité, & qui n'est pas encore en usage, est, que je souhaiterois que tous les Maîtres des Bains fissent dans leurs logis des Bains *Vaporeux*, attendu la tres-grande quantité & tres-grande chaleur des eaux qu'ils possèdent: ces Bains vaporeux seront tres-propres & tres-efficaces, comme on peut juger, & serviront à plusieurs maladies, comme ils verront; je les prieray derechef de les executer.

SECTION XI.

*De l'usage interne de la Boisson.*

**I**L reste maintenant le dernier & principal usage, qui est celuy de la *Boisson*. C'est une ancienne controverse entre les Medecins, sçavoir, si on peut, sans incommodité, boire des Fontaines minerales.

Ceux qui les ont voulu blâmer & calomnier, ont mis en avant, qu'elles estoient trop déficcatives, que leur nature minerale & metalique estoit trop disproportionnée à la nature humaine; qu'elles faisoient mourir; que les froides gastoient l'estomach; que boire les chaudes, estoit une nouveauté; qu'elles sont trop eschauffantes. Quelques autres Medecins sont & demeurent indifferens, laissant l'ordonnance de leur Boisson à ceux qui en ont cognoissance & experience. Tous les autres les ordonnent, & renvoyent leurs malades auxdites eaux minerales froides & chaudes; recognoissant que ce remède produit des cures extraordinaires, qu'elles contiennent un thresor de la nature, & qu'elles sont l'azyle des malades. Choississant celles qui sont remplies de divers bons mineraux & métaux, celles qui sont pures, & cel-

celles que l'expérience journalière a fait cognoître estre un remède salutaire, tres-innocent, tres-souverain, & tres-necessaire pour le soulagement des malades.

L'éclaircissement, que je donneray des foibles allegations adverses, pourra servir encor de raisonnement, pour affermir l'utilité de ladite Boisson.

Pour le premier, il est assuré que dans la liste des autres remèdes, tant végétaux qu'animaux, il se rencontre de ceux qui ont l'excès de cette dessiccation, si est-ce que pour cela on ne laisse de s'en servir. De plus ces minéraux sont incorporez, & nagent au milieu de l'eau, laquelle reprimerait & modererait tel excès, s'il y en avoit. En outre le soufre, le vitriol, &c. n'est seul en la composition & mixtion de ces eaux, il s'entremêle des correctifs.

La seconde allegation se destruit

soy-mesme , lors qu'eux-mesmes ne font presque ordonnance , ou ils ne comprennent ou mineraux ou métaux. Cōbien de fois ordonnent ils des pierres précieuses ? de l'or ? de l'acier ? le Mercure ? des fleurs de soufre ? le cristal mineral , & mille autres ? Et quelle disproportion & esloignement y peut-il avoir entre ces deux natures ? Neantmoins par l'entremise de l'eau , qui est familière à tous deux , & qui garde icy les esprits & subtiles substances des mineraux , elles agissent contre les maux humains , sans ruiner sa nature , & de cette sorte elles sont profitables & utiles.

Qu'elles font mourir , c'est une pure calomnie. Les Medecins ordonnent les Mercuriales , Arsenicales , &c. qui le pourroient peut-estre faire ; mais non les pures , les salutaires , & jà experimentées. Toutesfois si quelqu'un s'en trou-

ve

ve mal, c'est souvent par sa faute, ou par l'ignorance d'autrui, & par sa mauvaise conduite. Pour bien boire ces eaux, il faut comme pour se baigner, & encor plus, avoir une grâde cognoissance d'icelles; & il ne suffit pas, qu'on soit purgé, & qu'on tienne bon regime, &c. Il faut sçavoir leurs differences, leurs vertus, ce que principalement on veut faire agir du contenu de ces eaux, en quel lieu, comment, la qualité de la maladie, si elle est simple, ou non, adviser à l'âge, ou temperamēt, & observer beaucoup d'autres circumspections tres-notoires aux Medecins. En un mot, prédre égard avec Clivulus: *Quid, à quo, quid, ante quid, quid cum quo, quid post quod sanari queat.* Que les froides gassent l'estomach, je les renvoyeray pour cette objection aux traictés particuliers de ces eaux, qu'ont escript divers habiles Medecins, & notam-

§ 6 *Observations de F. Blondel*

ment à celuy de Monsieur ab Heer, qu'il a fait de celles de Spa, où ils peuvent estre suffisamment enseigner.

Ce n'est pas aussi une nouveauté, d'en boire de chaudes. Ne les boit on pas par toute l'Allemagne ? à Embs, à Wiszbades, en Boheme, en Lorraine, en Savoye, en Italie, en Espagne, à Cambo proche de S. Sebalien ? de laquelle on peut dire ce que le Poëte Lucret. dit de la fontaine Hammonis,

— *lucē diurnā*

*Frigidus ; at calidus nocturno tempore fertur.*

Et ce qu'Ovide :

--- *Ortuq, enim obituq, calescit.*

Et en celle-cy les beuveurs doivent avoir soin, de la boire avant le Soleil levant, pour la boire chaude & salutaire ; à quel effect ceux du lieu ont de coustume d'éveiller & assembler les Estrangers aux sons d'in-

d'instrumens recreatifs, pour les conduire à la fontaine. Ne les boit on pas en France à Banniére, à Daax, à Barleruc proche de Montpellier, à Bourbon, & quantité d'autres places? Et si nous voulons nombrer les lieux, nous trouverons qu'on boit en beaucoup plus d'endroits les chaudes, que les froides, & bien en quatre à cinq places pour une.

La chaleur actuelle desdites Fontaines n'empesche en aucune façon ladite boisson, attendu qu'elle est principalement accidentelle d'ébullition, & non de meslange; confortant & assistant à la digestion, & exemptant aussi de plusieurs inconveniens & crudités, que causent tres-souvent les froides. Et l'experience nous fait voir & toucher au doigt, que ce remède des eaux minerales, naturellement chaudes, ne bouleverse nulle

C 5 fon-

fonction, ne trouble, & n'est à charge à aucune partie du corps. De plus cette chaleur actuelle s'imprime premièrement, s'arreste, & se consume dans l'estomach (comme celle d'un bouillon, ou julep rafraichissant, chauffé) qui en est refocillé & conforté, comme partie membraneuse & froide: d'où transpassant le Foye & la Ratte, elles les passent d'une vitesse diuretique, dispersées & reparties en petits coulans, selon leurs veines: & pour ces mesmes raisons, il y a des Medecins qui osent encor plus asseurer, sçavoir, qu'il y a moins d'eschauffement au sang, & au Foye, &c. pris par la Boisson, qu'appliquez par l'usage des Bains, enseignez de l'expérience journalière.

Ce n'est pas aussi une nouveauté, d'en boire icy à Aix, l'on peut remarquer dans l'Histoire de cette Ville, de Monsieur à Becck, qu'il  
fait

fait mention d'un Orateur Belgois, estant à Trèves, qui invita Constantin le Grand, à venir à Aix, loüant & parlant de la Boisson, en ces mots : *Miraberis, &c. calentes aquas, sine ullo ardentis solis indicio, quarum nulla est tristitia saporis aut halitus, sed talis haustu & odore sinceritas, qualis Fontium frigidorum.*

Anth. Guaynerius, Barthol. à Clivolo, Joan. Anoreas, And. Baccius, Fr. Fabritius, Philippus de Rogier, qui ont tous escript de ces eaux, en recommandent la mesme boisson. Monsieur Ogier, Monsieur Brant de H. M. &c. n'en ont ils pas fait boire plusieurs fois avec grandissime succès?

Mons<sup>r</sup> ab Heer dans son Traicté des eaux de Spa c. 7. est de la croyance avec plusieurs Medecins, que ces eaux sont aussi chaudes dans leurs minières & matrices; il est asseuré, que s'ils avoient quelque ou-

verture, pour les prendre telles, ils laisseroient la source froide, pour boire de la chaude.

L'usage de cette Boisson nous est accordé sans dispute, approuvé & avancé, comme vous sçavez, de tous les Medecins modernes, qui les recognoissent tres-efficaces & tres-utiles, contre l'Astme ou difficulté de respirer, provenant de quelque gros Phlegme attaché aux arteres cartilagineuses des poulmons, & en effect nous avons veu l'Automne passé Monsieur Gulicq, tout cachectique, tousser, cracher, & ne pouvoir, pour ces maux seulement, parler trois paroles de suite, par cette Boisson meliorer, & se porter assez bien, maintenant contre l'opinion d'un chascun. Item deux autres hommes de vostre compagnie ne pouvoir, pour leur Astme, marcher ny se promener, avant leur retour, faire le chemin d'une  
heu-

heure. Et le Sr. Gaillard affligé de la mesme maladie, ayant continué la Boisson, & profité par quelque saison, retourner sans peine, à pied d'Aix à Sedan. Les mesmes Medecins les recommandent tousiours contre les debilités d'estomac, indigestions, reupes, flatuosités, vomissemens, senglots, contre les longues coliques, &c. Et de ces maux nous avons veu guerir plusieurs personnes. Je cognois une Noble Damoiselle, qui estoit tourmentée d'un si grand mal d'estomach, qu'il luy scbloit, qu'il devoit rompre & crever, estant remply de ventosité, & tellement tendu, qu'il eslevoit les fausses costes: elle ne pouvoit souffrir aucune viande ny boisson, sans exaggeration de son mal, qui la mettoit presque au desespoir. On pouvoit oüir descendre ladite viande & boisson comme dans une yessie soufflée, & ces maux estoient

estoyent accompagnés de beaucoup d'autres accidens. Apres tous autres remédes , on luy fit boire ces eaux, & par icelles elle fut dilivrée de ses maux.

J'y ay aussi de plus apporté mes soins, & sur ce mesme sujet conféré & consulté plusieurs tres-doctes Medecins , & tous unanimement , comme vous sçavez , ont affirmé , qu'on en peut boire avec utilité & satisfaction , recognoissant ces matrices toutes fécondes en diversités de tres-purs mineraux, desquels ces eaux sont embaumées , admirant , comme je leur ay fait voir , la quantité & multiplicité d'iceux en ces fontaines , remarquant dans chaque source quelques prérogatives , comme à Spa , du Pouhon , & de la Saveniere , & du Geronster. Ils sçavent , que les mineraux & métaux , qui les composent , sont remédes équivoques d'une nature extraordi-

nai-

naire, & qu'ils font souvent des opérations toutes contraires, qu'ils ouvrent & ferment, qu'ils eschauffent & rafraichissent, qu'ils desseichent & humectent, &c. selon l'objet, pour lequel ils sont appliquez, & selon l'employ, qu'en fait le Medecin. Ce qu'ils ne font pas seulement par leurs qualités premières, secondes, ny troisiémes, ny aussi par cette chaleur acquise, mais de plus par une signalée, singulière & spécifique propriété, inserée & établie dans ces mixtions minerales occultes, par cet Esprit Divin de la Genése, qui se promenoit sur l'abyssme des eaux: celui qui entretient avec la nature, leur cours, la quantité & les qualités d'icelles, & qui particulièrement leur octroye & departit ces benefices & ces graces. Et il semble, que leur nature nous fait voir cette cognoissance, lors qu'elle s'occupe à former si artificieusement

cieu-

64 *Observations de F. Blondel*

ciusement ces rares & diverses formes de sels, qui paroissent en elles, ce qui ne se fait pas en vain, ny sans sujet, ny sans principe.

Et comme on remarque, que toutes les eaux chaudes ont quelque approche, & sont presque de mesme en tous lieux, & que le plus ou le moins de souffre, de nitre, d'alun, de vitriol, de fer, &c. ne change pas l'espèce de soufreuse, de nitreuse, d'alumineuse, de vitrioleuse, de ferrugineuse, &c. pourquoy donc n'en point boire de celles d'Aix, aussi bien que de celles de Bourbon, & autres places susnommées?

Ce n'est point donc sans raison qu'on en ordonne maintenant la Boisson, avec plus de liberté qu'au temps passé, & qu'à cet effect nos Messieurs du Magistrat ont donné ordre de les accommoder, de nettoyer les puits, & ouvrir les sources, sur l'assurance qu'ils ont, qu'el-

qu'elles sont salutaires, que ce remède est tres-propre, tres-efficace, & admirable en plusieurs infirmités, tres-assuré, guerissant sans alterer, sans corrompre, sans gaster & sans ruiner, ne cedant en bonté, pureté, goust, vertu, & bons effets à aucune autre fontaine minerale.

Ces souveraines & Imperiales minerales Eaux ne s'arrestent icy, à nous faire du bien contre les maladies susnommées de la poitrine & des poulmons, de l'estomach, des coliques, &c. elles passent bien plus outre, elles tarissent & desseichent, beuës, tous catarrhes & defluxions fereuses. Elles sont tres-propres, avant l'usage des bains aux Paralytiques. Elles excitent l'appetit, mondifient le sang, empeschent les corruptions d'iceluy, guerissent les obstructions du mesentere, & avec Riverius, elles sont tres-bonnes contre les maladies hypochondriaques,

ques, principalement de ceux qui ont l'estomach debile & froid. Elles amolissent les duretés commençantes du foye, de la ratte, du mesentere, qui sont ordinairement amas visqueux. Poussent & dissolvent la gravelle des reins, & nettoient les ulceres & les viscosités de la vessie. Pour confirmer cecy, outre ce que j'ay allegué, qui se fait en ces maux par l'usage externe des bains, outre l'experience quotidienne, je me serviray aussi du tesmoignage escrit de Monsieur Varandeus, Professeur de Montpellier, lequel parlant des Eaux minerales chaudes beües en ces maladies, dit, qu'il n'y a point de plus souverain remede, & plus puissant, qu'icelles, que par leur chaleur elles fondent toutes les viscosités & gros phlegmes, & mesme les pierres, qui sont encor tendres, & que par leur nitrosité elles nettoient & détergent toute im-

pu.

pureté des boyaux, du mesentère, des reins, & de la vessie. Franciscus Fabritius parlant des Eaux de S. Cornelis, dit, qu'icelles beuës elles laxent le ventre, elles sont bonnes contre la strangurie, & elles dissolvent toute matière graveleuse; elles emportent la jaunisse; elles sont profitables contre les pâles couleurs des filles, & des autres maladies uterines, contre le retardement de leurs mois, &c. contre les flux invétèrez, dévoyemens des intestins, &c.

Elles domptent les alterations febriles, des fiebvres intermittentes, & de longue durée. Et en escrivant cecy, il y a un Frere Lay Augustin, qui en a receu ce benefice, pour une fiebvre quarte, qui luy avoit durée six à sept mois, & par icelles en est guery.

Nous avons veu l'an passé, à une personne, qui apres les avoir beuës

re-

reglément, la guérison des escrouelles; à un autre la diminution d'icelles, & de grosses tumeurs à la gorge: ainsi avec Vitruvius, *strumas abigunt potatæ.*

Item déseicher & guérir une horrible grosse galle universelle à un jeun-homme presque lépreux. Si ces Eaux ont ces forces & ces vertus contre la maladie de la troisieme region du corps, comme témoignent ces cures, de la deuxieme region contre les Asthmes, &c. à plus grande raison contre celles de la premiere, & des parties naturelles, où elles passent & agissent moins affoiblies, plus entières, & en vigueur, & par des chemins moins embarrassans.

Vous dites enfin que les eaux de Bercet beuës pourroient profiter aux verolles, aux lenteries, &c. j'ay de la peine d'estre de ce sentiment. J'aurois pour le premier plus de

de confiance & d'assurance dans les Bains vaporeux, assistez de la boisson des decoctions & eaux plus spécifiques: notamment que le principal ingrédient des susdites eaux de Borcet est un rude sel marin; comme je vous feray voir à toute heure, & ne serviroit que pour les conserver. Et le mesme aigriroit la lenterie, ne fut qu'elle fut causée & dependante de quelque ulcere, à laquelle elle pourroit peut-estre assister, comme la murie de Galien.

SECTION XII.

*De quelques Advertissements & Reglemens generaux.*

**T**Ouchant les preceptes, précautions, & reglemens generaux, il ne s'en peut presque donner, soit pour se baigner, ou pour boire. Le Medecin, qui cognoit toutes ces eaux minerales, les ap-  
pro-

propre , soit pour les Bains , ou pour la boisson,aux maux de ses Patients,à leur âge,à leur complexion, à leurs forces , au temps, lieux , & indications d'iceux , deſigne la diète, la façon, le temps, la qualité & quantité d'icelles , laquelle peut eſtre plus grande , & excéder au double , celle que vous ordonnez de douze verres de fix onces.

Il eſt aſſeuré , que ces eaux ſont toujours ſemblables en hyver , & en eſté, ſinõ qu'en hyver l'air froid, qui de neceſſité nous talonne, & environne, peut nuire grãdement aux Baigneurs, recherchant leur ſanté. La Boiſſon peut eſtre réglée en cas de beſoin , meſme en hyver, & auſſi en les transportât. Tout cecy doit eſtre mis en pratique par les Medecins , & les malades ſe doivent entièrément remettre à ceux qui ſçavent la vraye façon d'en uſer, ſans tomber en aucuns incõveniens.

Auſſi

Aussi je ne voudrois pas estre fort précis aux obstacles des intemperatures de l'âge, &c. parce que ces eaux font des operations outre l'expectation, & souvent contre les indications.

Pour la fin de ce discours, je souhaiterois, que tous malades & affligés, qui veulent fréquenter ces Eaux minerales chaudes, pour leur meilleur soulagement, apportassent avec eux quelque instruction ou déduction du cas de leurs infirmités, faite par les Medecins, qui les ont traité chez eux; parce que ces eaux estant remède final, on peut tant mieux poursuivre & seconder leurs intentions, par exemple comme celui-cy :

La Damoiselle Angloise N. N. âgée de dixsept ans, d'un temperament pituiteux & humide, de foible estomach, dure de chambre, sans exercice, en peu de temps elle a  
ac-

accumulé & assemblé grande quantité d'humeurs grossières & visqueuses, desquelles une partie étant portée aux veines du mesentère & de la matrice, elles furent cause de beaucoup d'obstructions, & pourrissant, elles causerent aussi quelque fièvre déréglée; & luy diminuèrent ses mois. Une partie de ces humeurs étant transportées à l'espine du dos, pressèrent & chargèrent les nerfs, qui gouvernent les pieds & les jambes, d'où elle est faite toute paralytique, & ne peut en aucune façon estre sur ses jambes: nous l'avons traitée pour ces maux selon l'art, jusques à ce que le temps viendroit propre pour l'usage des bains, auxquels nous remettons nostre confiance, & où nous la renvoyons, la recommandant aux Medecins, qui en auront le soing, &c. Celle-cy fut icy guérie, & marcha.

Dg-

Dominus N. N. de repente fallentibus equi, dum curreret, pedibus, in terram, sensu & motu privatus, corruit, ut videretur ingens cerebri commotio, & cum crapula casum præcessisset, venæq; turgent, aperta est vena, secundo a sectione die apparuit dextera partis paralytica, ad quem debellandum affectum & effectum clysteres, conserva, decocta laxativa, & similia pro re nata præscripta sunt; nunc autem cum melius habeat, & quotidie se remittat malum, tutò & cum emolumento balneis Aquensibus utendum esse spero & cōfido: eumq; ex animo commendo, &c. Hic convaleuit. Cecy serviroit de grande instruction, & beaucoup meilleure, que celle que le Patient peut faire soy-mesme, & ainsi retourneroit avec plus de satisfaction, & auroit plus heureux succès dans la cure.

Voicy donc, Monsieur, ce que j'ay trouvé maintenant à propos de répondre & adjoûter à vostre Lettre,

D

tre,

74 *Observations de F. Blondel*

tre, pour plus grand esclarcissement des Natures, Meslanges, Pouvoir, & Usages de ces Eaux: j'espere que Vous, en particulier, y aurés quelque satisfaction, les Medecins estrangers & le Public de vraies informations, les Malades de parfaites consolations, & la Boisson publique, son execution. Ce sont tous mes souhaits, avec celuy, d'estre,

MONSIEUR,

Vostre, tres-humble & dedie serviteur,

F. BLONDEL,

A MON-



A MONSIEUR  
JEAN GAEN,

Medecin de Liege,  
*Sur les Prémices de la Boisson des  
Eaux Thermales d'Aix la Cha-  
pelle, & les rares Cures, qui se  
sont faites par leur usage, pen-  
dant l'année 1661.*



MONSIEUR,  
Il me semble, que je  
manquerois au devoir  
d'un Medecin, & que m'oubliant  
des commencemens de la bonne

D 2

re-

reputation de la Boisson de nos Eaux Thermales, je ferois, contre le bien public, une faute, pour laquelle on m'accuseroit justement de negligence, si j'en mettois en lumière, & ne vous adressois, comme à tous, les prodigieuses & rares cures, qui se sont faites en les buvant. Vous cognoissant fort adonné & expérimenté à la boisson des Eaux Minerales, j'ay trouvé à propos de vous faire ce recit, avec espoir, que vous le recevrez en bonne part, & que considerant ces raisons & exemples, vous les soutiendrez par vostre approbation, & s'il arrive, qu'elles soient combattues par la calomnie ou médifance, vous en entreprendrez volontiers la défense.

Elles sont à present dans la bouche de tout le monde ; les malades esperent d'en estre secourus ; & il n'y en a point, qui ne soit attentif à  
en-

entendre quels effets elles sont capables de produire pour leur soulagement; & ceux-là principalement, qui lassés de la longueur de leurs maux, aussi bien que de l'usage des remèdes ordinaires de la Pharmacie, tâchent de se conformer en fin aux avis des Medecins, qui leur ordonnent la boisson des Eaux Minerales, comme remèdes plus faciles, & de plus grande efficace, telles que sont celles de Spa, les Minerales d'Aix, & autres. Ce qui ne se pratique pas, sans grandes raisons, & experiences, qui sont tout l'appuy & fondement de nostre Medecine dogmatique: Je déduiray icy les unes & les autres; les premières, fort brièvement, tirées de leur nature & composition; & les autres, plus amplement, par les succès, que nous en avons déjà vus, vous faisant voir par cette Lettre, qui ne contient, que les veritables

exemples de ceux, à qui ces eaux ont profité, les effets & guerisons, qu'elles ont produits, en diverses maladies, pendant ce dernier été de l'an 1661. que leur boisson publique a eu son commencement, qui vous en feront tous des témoins irreprochables.

La chaleur actuelle de ces eaux a toujours été considérée & admirée de fort sçavants & doctes personnages, qui en ont eu divers sentimens. Je sçay, que plusieurs eaux, voisines des lieux & montagnes brûlantes sont souvent échauffées de ces feux devorans : mais qu'il faille en toutes eaux chaudes suivre cette opinion, j'en suis fort en doute & même surpris ; les nôtres & plusieurs autres n'ont aucuns signes ni indices de ces feux souterrains ; & partant, sauf meilleur avis, il me semble, que leur chaleur s'élève, par un rencontre sou-

soûterrain de quelque suc ou teinture minerale , tres-subtile & tres-efficace , penetrant , subtilisant , & dissolvant , jusques aux petits atomes , les corps solides & substances metalliques & minerales , & par ces dissolutions , rarefactions , attenuations , & penetrations , eveillant & suscitant les feux interieurs de ces masses , & faisant debat , fermentation , & grande ébullition , de laquelle nos eaux sont échauffées ; & par le benefice de cette chaleur , elles se revêtent mieux , & se chargent des substances , des esprits , & des vertus des mineraux & métaux de cette rencontre , & les apportent à nôtre usage.

Que ces eaux Thermales sont mélangées & composées de certains sels & souffres speciaux , on le peut facilement montrer ; les sels y sont tres-purs , cristallins , de diverses couleurs , quantitez , qualitez , formes

mes & figures fort variables ; & les souffres tres-subtils, divers en leurs façons de sublimation, dissolution, & reproduction même de ces sels, & durables dans les feux ; & par là les eaux des puits sont différentes à la vuë, en mélange, en goût, odeur, chaleur, au toucher, & en l'opération. Ainsi pour les distinguer plus particulièrement entre elles, je suis d'avis, que l'on tiennne celles de l'Empereur, du Petit-bain, & de S. Querin, d'une minière *Nitro-souffreuse* ; quelques-unes de S. Cornelis, de la Rose, & du bain des Pauvres, *Sulfuro-nitreuse* ; une autre audit S. Cornelis, *Sulfuro-nitro-vitrioleuse* ; & celles de Borcet, *Sulfuro-alumino-nitreuse* : sur quoy sont fondées de plus amples raisons, que je laisse pour maintenant, me contentant de vous raconter les experiences faites & arrivées l'année passée 1661. lesquelles  
je

je vous represente , & au public , pour memoire perpetuelle de la boisson de ces eaux , & pour le soulagement des affligez ; esperant , que vous les considererez à leur avantage.

C'est une opinion arrêtée entre les Medecins , que dans les parties naturelles , ou premiere region de nôtre corps , s'assemblent les causes , & se font les amas , presque d'une infinité de maladies , contre lesquelles les plus sçavants & experimenter ordonnent beaucoup de remedes en vain , quoy que tres à propos ; & pour ce sujet ils se trouvent enfin obligez , de remettre & envoyer leurs malades aux eaux minerales. Ils y envoient donc le plus souvent ceux qui ont l'estomac gâté , debilité , languissant , & flatueux ; ceux qui sont incommodéz d'obstructions au mesentere , au foye , à la ratte , &c. les me-

D 5

lan-

lancoliques, hipochondriaques, cachectiques, ou de mauvaise couleur; ceux qui ont la jaunisse, des fièvres lentes, le scorbut, & de fréquentes coliques; ceux qui ont diverses enflures, des endurcissements, l'hidropisie, des apostumes ou collections internes, des ulcères aux reins, à la vessie, aux boyaux, des crampes, des convulsions, même des épileptiques, principalement ceux qui ont leurs causes mouvantes des parties inferieures, des vertiges ou tremblements de cerveau, battements de cœur; & beaucoup d'autres malades, qui sont mieux soulagez par l'usage de ces eaux, que par lesdits remèdes. Je commenceray donc ce discours véritable & sincère, de l'expérience, faite aux personnes, que j'ay eues en charge, laissant aux autres Confrères & doctes Collèges l'honneur de leurs propres expériences.

En

En Juillet & Aoust nous avons fait boire un grand Seigneur & Comte Alleman, affligé de melancolie, un Baron de Westfalie, & plusieurs autres, qui en ont été foulagez : Pour les obstructions simples & communes, il y en a eu tous les jours de bonnes cures : Pour la jaunisse, nous avons vû une Dame, par la boisson de quatre jours, changer, & sa bile dispersée par le corps, retourner dans les boyaux avec décharge, & en suite guerir.

Le S<sup>r</sup>. de Vagnies, Lieutenant Colonel du Regiment de Dom Francisco Pardo, estant venu à ces eaux au mois d'Aoust, affligé d'une cachexie, langueur, mauvaise couleur, sans appetit, si foible, qu'il ne pouvoit presque marcher, sortant d'un reumatisme, qui luy avoit duré tout l'hyver, & les mains aussi si debiles, qu'il ne s'en

D 6 pou-

#### §4 Observations de F. Blondel

pouvoit servir à porter son verre à la bouche; on l'a vû beuvant seulement, reprendre ses forces & l'appetit, marcher, changer de couleur, boire d'une main, & enfin guerir. Le mesme est arrivé au Sieur Grotten, Chanoine en l'Eglise de S. Adelbert de cette Ville d'Aix, & quelques autres.

Outre ces curés il en est arrivé une autre, presque desespérée, au mois d'Octobre, en la personne du R. Prelat de Cambron, au Pays de Haynau : l'année passée il avoit pris les eaux à Spa, & pendant celle-cy il les a encor prises deux fois en sa maison, & le tout sans effet, & partant n'ayant osé les poursuivre, après avoir consulté huit Medecins fort experts, ils l'ont renvoyé à la boisson de ces eaux Thermales. Il estoit de mauvaise couleur, debile, sans appetit, inquiet, & sans repos, & avoit une deman-

geai

geaison generale, avec une fièvre lente, qui le consommoit; mais ayant usé de la boisson de ces eaux par l'espace de dixhuit à vingt jours, tous ces maux ont cessé, & il a recouvré les forces & son appetit, & fut delivré de sa fièvre, s'en estant retourné convalescent, ainsi que divers autres.

Vous avez eu cette année à Spa le P. Frere Gilbert de S. Augustin, Hieronimite de l'Escorial en Espagne, affligé d'une tumeur extrêmement grosse, sur les hipochondres gauches, vers la ratte; & vous sçavez, qu'il a usé longtemps de ces eaux là; il est venu icy, & a bû les nostres, desquelles, avec des fomentations & des bains, il a tellement profité, que sa tumeur en est fort considerablement diminuée, & a recouvré son appetit, & changé de couleur.

Une honneste femme de cette  
Vil-

Ville estoit affligée de diverses tumeurs schirreuses au mesentère, qui avoient esté reconuës en ma presence, par feu Maistre Charles Ogier; elle estoit aussi sujette à de fréquentes coliques, sans appetit, & languissante: après avoir suivy plusieurs autres conseils, elle a bû ces eaux en regime, dont elle se porte bien à present, & se trouve sans aucun sentiment de colique.

Le mesme est arrivé au mois de Juillet dernier, au R. Pere Godofroy Marquis d'Anvers, qui sortoit de son Provincialat des Dominicains de Boheme & Moravie, estant graveleux, sujet à de fréquentes coliques, avec une tumeur & dureté sur l'estomach, plus grosse que le poing; après avoir usé de ces eaux, la tumeur & les coliques ont cessé, estant certain, que de semblables maladies, quand elles augmentent, provient ordinairement l'hydropsic;

fié; de laquelle neantmoins a esté icy guery un certain Charles le Febvre de Mons en Haynau, servant chez un Imprimeur à Gand, qui estoit venu au mois d'Aoust, & avoit bû les eaux tandis que son Maistre le croyant mort, avoit donné charge au Sieur Mommart, Imprimeur de Bruxelles, qui venoit par deçà, de faire prier pour luy; mais il le trouva sain, & en fort bon estat: en sorte que du depuis s'étant fait soldat, il a esté dans les troupes destinées contre le Portugal.

Vous avez vû en vostre Ville un autre, nommé Thomas Collart, qui a esté dans vostre Hospital de Bavières, où à la recommandation du Sieur Waltier de Hodeye, Pasteur de S. Nicolas, il avoit esté traité l'espace de 4. Mois, par les Medecins ordinaires dudit Hospital, qui enfin l'ayant envoyé icy au mois de Septembre, il fit ce voyage

age avec beaucoup de peine, ayant le ventre & les jambes enflées, peu d'haleine, peu d'appetit, peu de forces, & mauvaise couleur; mais ayant bû ces eaux, il en fut fort bien purgé, & rendit quelques vers tous rouges, ses maux se passèrent, & profitant tous les jours en santé, il s'en est retourné sain & à pied, à Liège.

Il y en a encor un autre, nommé Claude Chaneau de Tirlemont, qui avant sa maladie estoit soldat à Limbourg, dans la compagnie du Capitaine Obert, Lieutenant Gouverneur de ce Duché; il a esté deux années de fuite à Spa, où il a bû les eaux, comme il a fait encor celles-cy pendant deux mois, puis il est venu à Aix, ayant la couleur fort pâle, le ventre enflé, & extrêmement dur, avec d'autres accidents: il y a bû ces eaux, & il en a si bien profité, qu'il a commencé de se  
pro-

promener sans peine, son ventre s'est diminué & fort amoly, & est party d'icy avec grande satisfaction & espoir d'une entiere guerison.

La chaleur actuelle de ces eaux, & la mixtion minerale sont si amies de l'estomac, qu'elles guerissent ses incommoditez, sans autre remède; elles reestablisent l'appetit perdu, elles appaisent la soif, les alterations, & les coliques, & provoquent les urines & les sièges abondamment, avec plusieurs autres effets. La Damoiselle de Warck de Liège en peut témoigner; elle alloit ordinairement à Spa à toutes les saisons, par advis des Medecins de Liège, & estant venuë icy, elle en a esté fort soulagée.

Le Sieur Egbert Paw d'Amsterdam s'en trouva guery d'un scorbut, comme aussi un Seig. Comte, & plusieurs autres.

Elles chassent & tuent aussi les  
ver-

vermines ou vers de cette region, comme vous l'avez pû remarquer par l'exemple de Thomas Collart, & l'on a encor vû en un noble jeune homme, qui en a laissé par cette boisson plus de soixante, vifs & morts, par la bouche & par les sièges.

Il est assuré, qu'elles sont profitables, & qu'elles aident fort à quelques maladies des parties vitales, & de la deuxiesme region du corps; & tous les Medecins fondez sur la raison & les experiences, sont d'accord, qu'elles sont destinées & specifiques pour la poitrine, & qu'elles sont le refuge & l'asile des Asthmatiques: dequoy n'ont pas manqué les cures & observations; & outre celles, qui ont esté rapportées dans la Lettre précédente, cette année s'en sont bien trouvez un Frere Laics Recollet, envoyé par les Medecins de Tongre, asthmatique

tique & leucoflegmatique; le Sieur Froidmont Chanoine, & à present Doyen de Tournay; le Sieur Fabri, de Boon, Conseiller du Conseil ordinaire de S. A. El. de Cologne. Mais entre tous leurs vertus se sont amplement manifestées en cette maladie, au regard du Sieur de Pellegrum, Chanoine & Escollâtre de S. Gerion à Cologne; il en a receu un tel soulagement, que quoy qu'à son arrivée il ne pût, pour son asthme, se lever ou habiller, estant contraint de s'arrêter fort longtemps, tout oppressé, sur les sièges voisins du lit, pour reprendre haleine; avant son depart il a pû se promener sans peine ni difficulté aucune, à Boreet, à cette haute montagne de S. Sauveur, & aux villages voisins.

De même façon cette boisson a esté utile au R. P. Philippe de Lauw Minime de Bruxelles, fils du Sieur de

de Law, Medecin de la Chambre du Sereniss. Archiduc Leopold, & par après du Sereniss. Prince Dom Jean d'Austriche, qui estoit affligé d'un catarre & reume continuél, dont il a esté guery, faisant estat de retourner à Aix l'été prochain, pour reprendre les eaux, par ordre de sondit pere. Le même succès est arrivé à un Pere Recollet, du Convent de Bolan, qui par debilité étoit venu à cheval, & nous disant Adieu à la fontaine, nous asseuroit, qu'il s'en retournoit à pied sans aucune peine, & de même plusieurs autres.

Il ne me semble pas necessaire de vous entretenir de ce qu'elles font aux évocations des mois, aux pâles couleurs, & autres affections de matrices, comme sterilités, &c. Par les cures suivantes vous pourrez juger des autres. Une petite fille de Liège, de fort bons parents, âgée de

de huit ans, entre autres maux, étoit affligée depuis quatre mois d'un flux uterin, visqueux, gluant, de diverses couleurs, douloureux, & mordicant; m'estant particulièrement recommandée, je la traitay par la boisson, & luy permis de boire les eaux à son aise, au commencement de Juin, & par cette seule boisson, ce qui est merveilleux, en peu de temps elle fut entièrement guérie de cet estrange accident, en si bas âge. En voicy une autre digne d'estre marquée dans ces memoires: Une femme d'un bon Marchad de cette Ville enduroit un flux immodéré de ses mois depuis sept ans, & toute languissante, elle alloit devenir hydropique; l'ayant reduitte à boire les eaux, & les luy réglant tout à propos, elle s'en trouva si bien soulagée, qu'elle commença comme à revivre, reprendre ses forces & sa couleur, & estre mieux réglée,

glée, & en suite retourner doucement en convalescence. Nous avons aussi eu à la boisson Idelette Bonnemeker, de Malmedie, mariée depuis longues années, & elle & son mary de bonne complexion, vivoient neantmoins sans espoir de posterité; par ce remède, elle est à présent enceinte, & attend bientôt une heureuse couche.

Vous serez possible desireux de sçavoir, si ces eaux sont aussi profitables aux Graveleux, ne voulant passer sous silence les secours qu'elles ont apportez & causez en cette sorte de maladie, je vous prieray de considérer les Exemples suivans:

Le Sieur de Staintz, Gentilhomme de Salsbourg, est venu icy en plein accès de douleurs nephritiques, affligé de coliques, vomissemens, &c. après quelque préparation, je le menay à la fontaine, où ayant bû quelques verres, il luy  
sur-

survint sur le lieu un très-grand vomissement de bile verte & tres-amère; non obstant quoy il reïtera sa boisson, & l'accomplit en cinq ou six jours, au bout desquels il en fut tellement soulagé, qu'il se remit en voyage tout à fait delivré de ses maux, & fit sçavoir sa guérison au Medecin de Maestricht, qui l'avoit traité.

Le même est arrivé au fameux Advocat le Sieur Stuker, âgé de quatrevingts ans, qui estoit fort tourmenté d'une violente strangurie; ayant bû les eaux au mois de Juillet, & fait six à sept pierres, il s'en est trouvé soulagé.

J'adjouteray encor ce qui est arrivé au St Jacques Buret, Bourgeois & Marchand de cette Ville; comme il étoit tout graveléux & goutteux, il fut exhorté de boire ces eaux: ce qu'il fit, & en un jour il fit jusques à onze pierres, & le lendemain encor deux,

deux, qui furent poussées avec tant de violence, qu'il s'en suivit grande hemorrhagie, & en sortit quantité de sang, luy ayant asseurement déchiré quelque veine des reins. La mere du Sieur Pasteur de S. Folian, qui estoit aussi affligée de douleurs graveleuses, beuvant les eaux, fist une pierre; & le même arriva à une Religieuse de nostre Hospital. La femme d'un Boulanger se sentant graveleuse, beuvoit ces eaux sans regime, dequoy se trouvant un jour plus mal, elle s'en plaignoit, & les blâmoit; mais la nuit suivante elle fist deux pierres, & fut delivrée de ses incommoditez.

Nous avons encor vû à la fontaine un garçon de Mastricht, âgé de huit à neuf ans, fils d'un Chirurgien, nommé Maistre Herman, qui au huitième ou neuvième jour de sa boisson quitta une pierre renale, semblable au noyau d'une corneille.

noille. Un autre aussi urina en même temps qu'il beuvoit, & poussa & rompit une pierre contre la muraille, & nous la montra à tous.

Il y eut une petite fille de Maastricht, âgée de douze ans, de laquelle les parents me montrèrent une poignée de pierres de diverses grandeurs & couleurs, qu'elle avoit déjà quittées, ayant usé de plusieurs remèdes, même des eaux de Spa par diverses faisons, & ne les pouvant plus boire, ny rendre, elle fut conseillée de venir à Aix, & étant arrivée avec son pere & sa mere, au commencement qu'elle beuvoit les eaux, tout alloit à souhait, mais après l'urine luy fut entièrement supprimée pour quelques jours, neantmoins elle ne perdit point courage, & continua de boire; sur quoy on la fist baigner, en sorte qu'un jour retournant à la maison, elle fist une pierre de la grosseur

E

d'u-

d'une olive, & depuis elle n'a plus vû ny senty aucune pierre. Le même est arrivé à plusieurs autres, affligez de difficulté d'urine, qui buvant ces eaux, rendoient leurs urines fort troubles, & guérissoient.

Aux succès de ces Graveleux semble approche une cure remarquable, faite à un petit garçon d'environ neuf ans, fils du Sieur Hubert de Herve, qui estoit tenu pour graveleux, & fort souvent affligé de suppression d'urine, avec de grandes douleurs, ce qui l'empeschoit de continuer ses études; comme un jour je fus appelé à son secours, considerant ses maux, & voyant ses urines blanchastres, après l'avoir préparé, je luy fis prendre les eaux, & luy ayant ordonné d'achepter divers petits pots, pour rendre ses urines séparément, & les garder, le quatrième ou cinquième jour il rendit avec l'urine un petit ver,

ver, vif, rouge, ondé, tout velu comme un loutre, avec des yeux, une moustache de chat, une queue de divers poils, & plusieurs pieds, lequel je réserve comme une rareté. Et depuis ledit enfant n'a plus rien senty, & se porte fort bien; il raconte, qu'il en a encor une fois quitté un autre, dont il n'a pas fait estat.

Il est asseuré, que pour les grandes pierres ces eaux en appaisent la douleur, par leur chaleur actuelle, qu'elles corroborent la vessie, qu'elles dissolvent toutes excrementeuses viscositez, & qu'elles brisent les pierres: ce qui a esté souvent observé par le Sieur Bourgmaitre de Riga, qui estant affligé de pierres à la vessie, beuvoit ces eaux, & passant ses urines par un linge, y trouvoit quelques gros flegmes, lesquels il gardoit sur du papier, & estant gardez seulement

E 2

de

de la sorte, ils devenoient pierreux. Cette remarque a esté cause, que nous avons fait une plus exacte recherche de la vertu de ces Eaux, prenant une pierre, quittée par un homme depuis deux ans, & l'avons mise en infusion dans l'eau de la fontaine, l'espace de trois jours, chaudement, & l'avons trouvée ramollie, & reduite en flegme molle. Cette vertu dissolutive en ces eaux nous a encor esté, par accident, plus amplement manifestée, lors que pour la construction & embellissement de cette fontaine, l'on a ouvert la voute du puits, où entre les pierres il s'est trouvé une certaine glu ou mucilage, qui estant considéré des Medecins, l'un croyoit, que ce fut quelque beurre de soufre, l'autre du bitume, &c. Mais la dissolution de la pierre mentionnée me fit opiner, que cette glu ou mucilage provenoit de la dissolution  
du

du mortier, de la chaux, & du sable, faite avec longueur de temps, par les esprits volatils dissolutifs de ces Eaux : Et veritablement il ne s'est trouvé, entre ces pierres, autre ciment, & cette même glu ou mucilage se méloit entièrement avec l'eau chaude de la fontaine, sans apparence de graisse, ainsi que feroit la gomme du cerisier, & estant jettée dans le feu, ne brûloit point, mais se desséchoit.

Passant donc plus outre dans nos Observations, vous serez estonné d'entendre, qu'elles donnent guérison aux fiévreux ou febricitans; outre ce Frere Theodore Augustin, guery d'une vieille fièvre quarte au mois de Febvrier passé, il y a un Valet du grand Commandeur de l'Ordre Teutonique, le Baron de Bocholtz, qui en a aussi esté guery au mois de May dernier, lors que son Maître s'appliquoit à l'usage

E 3

des

des bains; comme aussi une petite fille villageoise, qui a esté guérie, par le même moyen, d'une fièvre tierce.

Il reste maintenant à parler de quelques maladies de la troisième region du corps, contre lesquelles ces Eaux sont aussi tres-efficaces. Il y a eu icy un Pere Recollet, qui estoit souvent tourmenté d'une ébullition de sang, terminant en de grandes demangeaisons & petites tumeurs, cômme d'orties: par la boisson de ces Eaux, il a appaisé cette ébullition, addoucy cette humeur acre, & corrigé l'habituelle intemperie de son foye, & en suite a esté guery. Le Sieur Robert Reumer estoit affligé de rougeurs & laides pustules au visage, sans appetit, languissant, & alteré, ne trouvant aucun soulagement aux autres remédes, suivant l'advis du Sieur Baker, Medecin de Maastricht, son  
beau

beau-frère, il en a trouvé beaucoup en cette boisson, & il nous assure, qu'il ne voudroit estre sans ce remède pour cent ducats, quoy qu'il le puisse avoir gratuitement, s'il en a encor besoin. Elles ont aussi apaisé d'intolérables demangeaisons du corps, & desséché plusieurs fois de grosses galles.

Si ces eaux peuvent estre profitables, par leur boisson, aux Podagreux, Chiragreux, & atteints d'autres gouttes, il vous semblera douteux, neantmoins je tiens qu'elles le peuvent estre, & je suis d'avis, que leur chaleur naturelle seconde fort bien la nostre, qu'elle conforte nos membres, que ce grand assemblage d'eaux tire à soy ce tartre du sang, ou ce vice des viscères, qu'elles emportent par les urines ou les sièges, qu'elles addoucissent son acrimonie, & le l'incorporent; d'où vient que les accès ou paroxismes

de la goutte se retardent, sont plus doux, & enfin ne viennent plus: Aussi la plupart de nos Podagreux, qui les ont beuës, y ont trouvé ces soulagemens.

Les premières boissöns de ces eaux ont encor esté honorées de la presence de S. A. Electrice de Brandebourg, comme aussi de la Princesse d'Orange sa mere, qui en ont usé avec exactitude, & en ont receu un grand soulagement, de même que plusieurs autres personnes de qualité, de l'un & l'autre sexe.

J'ajoutéray encor ce qui est arrivé au Sieur Robert de l'Espín, Maître Chirurgien de la ville de Bruxelles, qui ayant eu une maladie fort dangereuse, il luy en estoit resté une tumeur au genouil droit, avec des convulsions & retractions de nerfs, & des douleurs insupportables, dont il avoit esté travaillé dix mois durant, contraint de se servir

vir d'un bâton , pour se soutenir , & y avoit appliqué tous les remèdes possibles , par l'advis des Medecins, & des principaux Chirurgiens de la Ville ses Confrères , sans en avoir receu aucun foulagement, si ce n'est après avoir esté en cette ville d'Aix au mois de Septembre dernier , où il bûit les eaux 13. jours , & prit 26. ou 27. bains , dont il s'en retourna foulagé, & pour le present en est entièrement guery , la tumeur estant passée , & le genouil au mesme estat, comme il estoit avant sa maladie.

Outre cela je vous en puis bien faire voir l'approbation des plus fameux Medecins de ce temps , tant de Bruxelles, Namur, Louvain, Sedan & Ruremonde, que d'Hollande , & ailleurs , auxquels est parvenue la connoissance de ces Eaux ; & tous approuvent leur institut , & applaudissent à leur commence-

E 5           ment,

ment; à quoy j'espere que plusieurs autres se conformeront.

Que si entre ceux, qui sont affligés de maladies, ils'en trouve, qui pour leur foiblesse & indispositions, ou autres considerations, ne pourroient venir sur le lieu, & neantmoins le souhaiteroient, pour pouvoir user & boire de ces eaux chaudes, qui par tout où il y a des eaux thermales, sont plus fréquentées & en usage, que les acides & froides, ils pourront facilement & utilement estre satisfaits par le transport desdits eaux, qui est ancien & usité de longtemps, ainsi qu'on le peut prouver par diverses autoritez, dont je me cōtenteray de rapporter seulement celle de ce grand Medecin Gabr. Fallop. qui en son *Traité De Thermis, Aquis, atque Metallis*, Chap. 25. de *Miner.* parlant de *Balneo Aquariano in agro Reginensi*, dit: *Aqua hujus balnei habet optimam mixtionem, ita*

*ut*

ut centum, & plures etiam annos integra  
servetur : & ego eam bibi, quæ tamdiu  
fuerat extra proprium fontem servata ;  
& integra, incorruptaq; prorsus erat,  
perinde atque si tunc ex fonte fuisset hau-  
sta. Et plus bas : Habet aqua hæc vim  
calescendi & exsiccandi magnam, &  
diu, ut dixi, perdurat integra : ita ut de-  
feratur in Gallias, in Hispaniam, Neapo-  
lim, & in alias longinquas partes, incor-  
rupta semper manens ; & apud balneum  
semper sunt agasones, qui ipsam accipiunt  
& deferunt in varias partes, & regiones.

Nos Eaux étant de même natu-  
re & mixtion que les autres, demeu-  
rent entières, claires, transparen-  
tes, sans séparer leur mineral, com-  
me les acides, ou celles de Spa, se  
peuvent réchauffer en même de-  
gré, qu'elles sont au lieu de la fontai-  
ne, & sont fort agreables, & n'ont  
pas du degout, comme le monde  
croit ; ce qui est confirmé par des  
personnes de condition, qui les ont  
bû,

bû sur le lieu l'esté passé, & par apres à Bruxelles aux mois de Decembre & de Janvier derniers, dont ils se sont gueris ou soulagez.

Le S<sup>r</sup> Gomez, Medecin tres-expert de Bruxelles, & tesmoin oculaire de la pluspart de ces cures, m'a escrit, que depuis son retour d'icy, d'où il avoit transporté des eaux, il en avoit assisté plusieurs malades, & entre autres le R. Pere Charles d'Aremberg, Capucin, qui avoit inutilement usé des eaux de Spa l'année passée, & par consulte & meure deliberation, estant affligé de maladies, qui tendoient à hydropisie, au mois de Decembre dernier, à l'âge de 70. ans, a usé de ces eaux, les rechauffant & beuvant, avec tant de succès, qu'il en est en aussi parfaite santé, que son âge le peut permettre.

Voilà, Monsieur, en partie, ce que j'avois à vous communiquer de  
la

la Boisson de nos eaux Thermales, vous y pouvez remarquer diverses cures considerables en des maladies de la premiere region de nostre corps, en celles de la deuxiesme, & aussi en aucunes de la troisieme : j'espere que Dieu les benira de plus en plus, & augmentera leur reputation, à sa gloire & loüange, au soulagement des malades, & à l'avantage de cette Bourgeoisie, fort incommodée de l'horrible incendie, dont elle fut affligée il y a près de six ans. Prenez donc ce Recit en bonne part, & me favorisez toujours de vostre amitié, &c.

D'Aix la Chapelle le 12.

Novemb. 1661.

L'IM-

## L'IMPRIMEUR

A U

## LECTEUR.

**L**es raisons & experiences déduites en ces deux Lettres, prouvent suffisamment les bonnes qualitez des Eaux Thermales d'Aix, en la Boisson, ainsi qu'aux Bains, & il semble, qu'il n'en faudroit pas d'avantage, à ce que les malades fussent entièrement persuadez des grands secours, qu'ils en doivent attendre. Neantmoins le Sieur Blondel, qui les a le plus diligemment & exactement observées, comme vous voyez, & qui a le mieux assisté aux cures, qui s'y sont faites en ces commencements, dans le dessein qu'il a d'y continuer ses soins, pour la satisfaction du  
Pu

Public, vous fait esperer, que  
sans craindre les atteintes de ces  
Censeurs, qui trouvent mauvaises  
les meilleures choses, & ne sont pas  
capables d'en produire aucune; il  
continuera aussi de vous en ap-  
prendre à l'advenir les succès de  
châque Année, avec la même pon-  
ctualité, afin de vous donner su-  
jet, d'admirer d'autant plus les  
effets de la Providence, qui donne  
aux Infirmes de si précieux remé-  
des, avec tant de facilité. En  
quoy la Presse ne sera pas épar-  
gnée, me confiant, que ce travail  
vous sera agreable.

Vostre Serviteur,

J. MOMMART.

ERR E U R S,

Survenues en cette Impression.

*Pag. 46. lin. 23. d'oreilles, lisez d'oreilles.  
les. pag. 54. lin. 19. Les Medecins ordonnent,  
lisez Les Medecins n'ordonnent point.  
ibid. lin. 22. tracez ROE. 1024. lisez 1025.*

